



MINISTÈRE  
DU DIALOGUE SOCIAL

P O L Y N E S I E F R A N Ç A I S E

---

SERVICE DU PERSONNEL  
ET DE LA FONCTION PUBLIQUE

**CONCOURS D'INTEGRATION  
DE REDACTEURS DE CATEGORIE B**

**EPREUVE N°2  
Résumé de texte**

**Durée : 2h00 – Coefficient 2**

**Mercredi 11 août 2004  
De 9h00 à 11h00**

**SUJET**

**Résumer en 150 mots le texte ci-après.  
Une tolérance de plus ou moins 10% sera admise : tout  
dépassement dans l'un ou l'autre sens sera pénalisé.  
Le candidat indiquera à la fin de son devoir le nombre de mots  
utilisés.**

Notre société est hypocrite et lâche ; nous voulons tous la beauté, la jouissance et le bonheur ; nous refusons de regarder la proximité de la mort et de la souffrance. Nous refusons le regard de celui qui sait qu'il va partir. Si nous tolérons encore la famine au Soudan, c'est que nous pouvons éteindre la télévision ou regarder un match de football. Mais nous ne tolérons plus ni la mort ni la déchéance de nos amis, de nos parents ; ils sont trop près de nous. Alors nous réclamons pour nous le droit de leur administrer une mort propre.

Une loi, réclamée au nom de ceux qui veulent mourir dans la dignité, est souvent une excuse pour ne pas être dérangés par nos proches qui s'en vont trop lentement. Si nous acceptons une loi sur l'euthanasie, pourquoi garder en vie les arriérés mentaux, les vieillards atteints de la maladie d'Alzheimer ?

Et d'ailleurs, à partir de quand un handicap devient-il inacceptable ? La voici cette rencontre entre « le cœur et la raison » que je redoute tellement. Côté cœur, ce vieillard qui, petit à petit, s'isole du monde, s'enfonce dans la folie et qui fait pitié ; côté raison, l'économie bien sûr ! Soigner ce vieillard incurable et qui va mourir coûte cher.

À une époque où il nous est répété chaque jour que la santé coûte cher – les économistes nous le disent – les dépenses de santé sont les plus élevées dans les derniers mois de la vie. Supprimons ces derniers mois, les économies seront énormes.

Rendre service au malade tout en rendant service à la société, quelle belle conjonction ! Quelle terrifiante conjonction !

D'ailleurs, pourquoi ne pas prévenir au lieu de guérir ? Dans peu d'années, la science va permettre de trier les embryons ; la société va ainsi pouvoir « éviter » la naissance d'individus qui auraient été programmés génétiquement pour « faire » un cancer actuellement incurable, ou pour développer une maladie physique ou psychique inacceptable. Ce triage pourrait être proposé au nom d'une « pitié » préventive (...).

Il faut (...), bien entendu, refuser certaines formes d'acharnement thérapeutique. Il est indécent de pratiquer l'acharnement thérapeutique vis-à-vis de certains malades ou de vieillards, que l'on maintient artificiellement en vie. Évitions cependant d'être trop simplistes. Combien de personnes, ayant fait un infarctus ou après un coma traumatique, ont été sauvées par la réanimation et ont repris une vie normale, alors qu'elles étaient jugées perdues. Il ne faut pas de loi autorisant l'euthanasie. La loi est manichéenne. Or la médecine refuse la règle du tout ou rien d'une loi, fût-elle dictée par de bonnes intentions. Soigner, c'est être présent à côté d'un malade au début comme à la fin. Soigner, c'est aussi empêcher de souffrir et ne pas s'acharner sur un corps qui s'éteint.

Il ne faut pas de loi, car légiférer, c'est avant tout maintenir certaines valeurs fondamentales qui façonnent une nation. La modernité d'une nation, c'est aussi accepter de prendre en charge les handicapés et les vieillards, ce n'est pas éliminer ceux qui pourraient gêner et qui coûtent cher.

Nous entrons dans un monde qui va offrir à l'homme un pouvoir gigantesque sur sa propre destinée, comme sur celle de l'Univers. C'est aujourd'hui qu'il faut impérativement un rappel à l'éthique et à la morale.

Professeur Bernaïf Debré, hôpital Cochin.  
Extrait d'un article du journal *Le Monde* du 6 mars 2000.